

NOUVEAU "RE-GARE" SUR PIERREFONDS-LES-BAINS

Jacques BERNET

Notre ami Jacques Demarcq nous avait narré, naguère, son itinéraire nostalgique "à Pierrefonds-de-train", du temps incertain où l'ancienne gare, sur la ligne désaffectée, était l'objet de fortes convoitises immobilières : un bras de fer titanesque opposait deux factions rivales quant au sort de ce précieux joyau de la compagnie du Nord, dont l'architecture avait été pensée comme le pendant du château médiéval reconstitué. Presqu'une gare de carton-pâte, face à ce *remake* monumental, le chef-d'oeuvre de Viollet-le-Duc, conçu plus d'un siècle avant *Disneyland*. Or, après avoir bêtement abandonné la ligne en 1964 - la SNCF déjà victime, alors, du mirage de la sacro-sainte *rentabilité*, n'a pas vu l'intérêt de conserver un bel itinéraire touristique, - voilà que l'on s'apprêtait à détruire le B.V. (comme disent les cheminots), pour lui substituer je ne sais quel médiocre complexe à habiter, dont étaient entichés, au tournant des années 70-80, tant de promoteurs aussi dénués de bon goût qu'avidés de profits faciles.

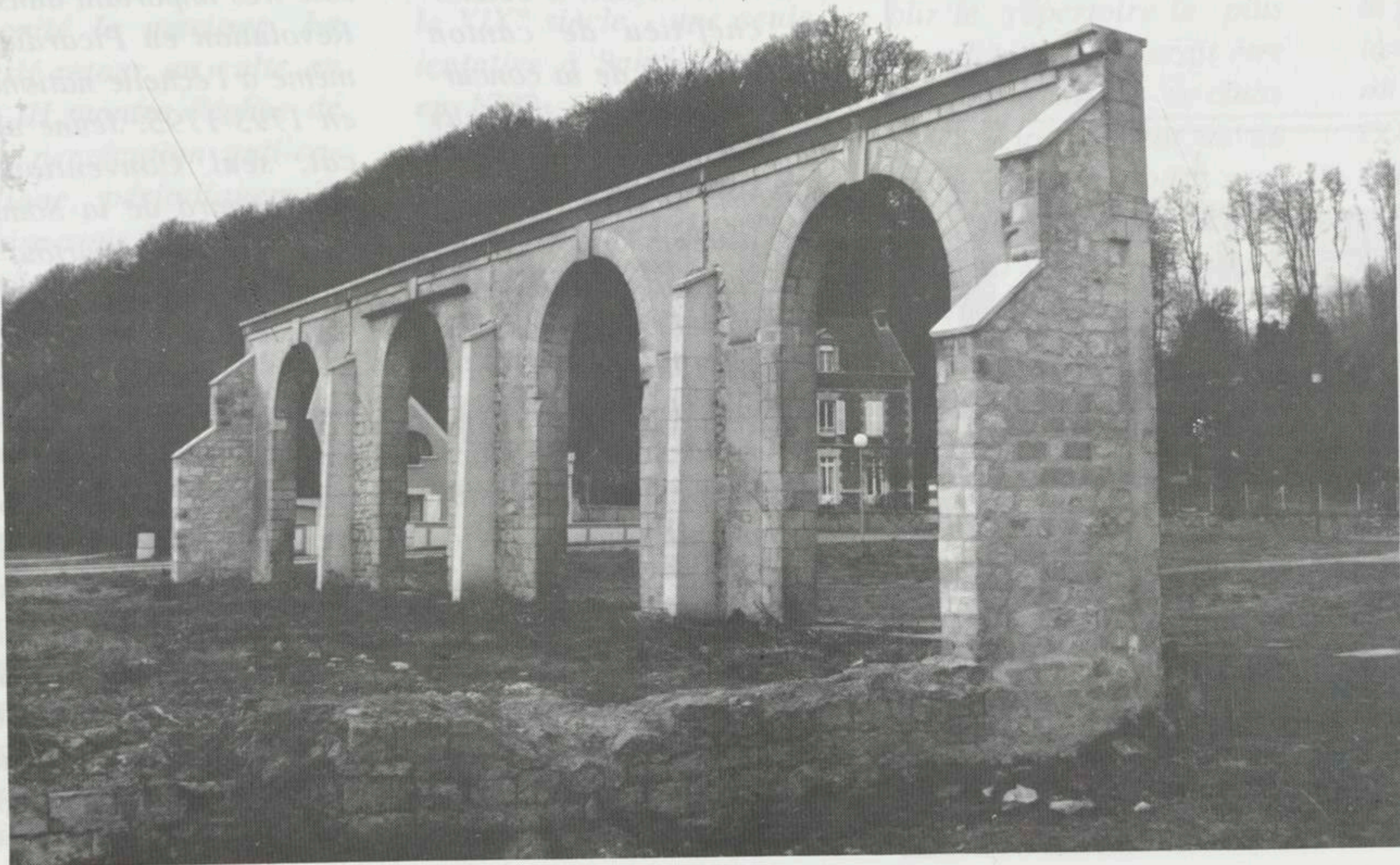
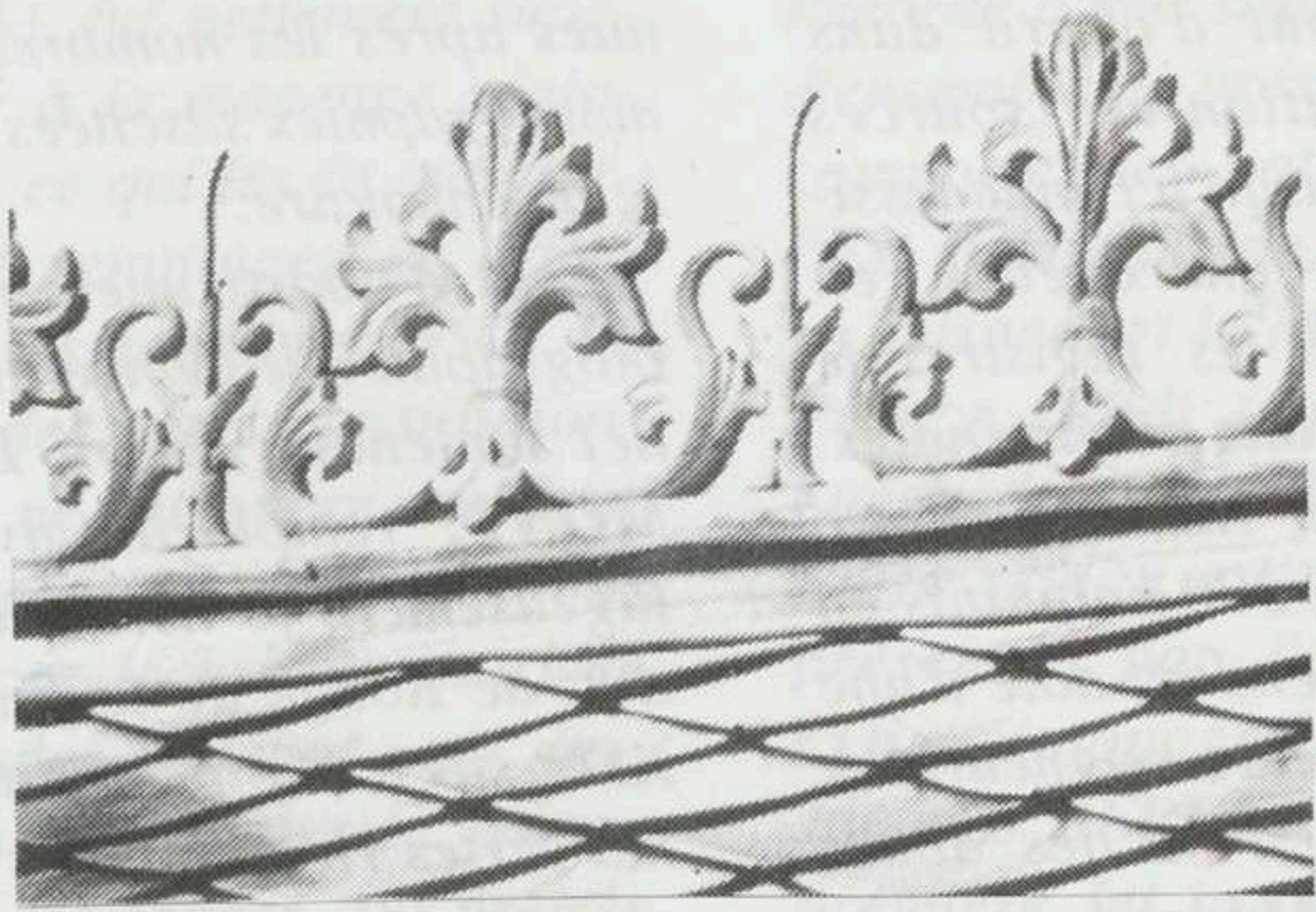
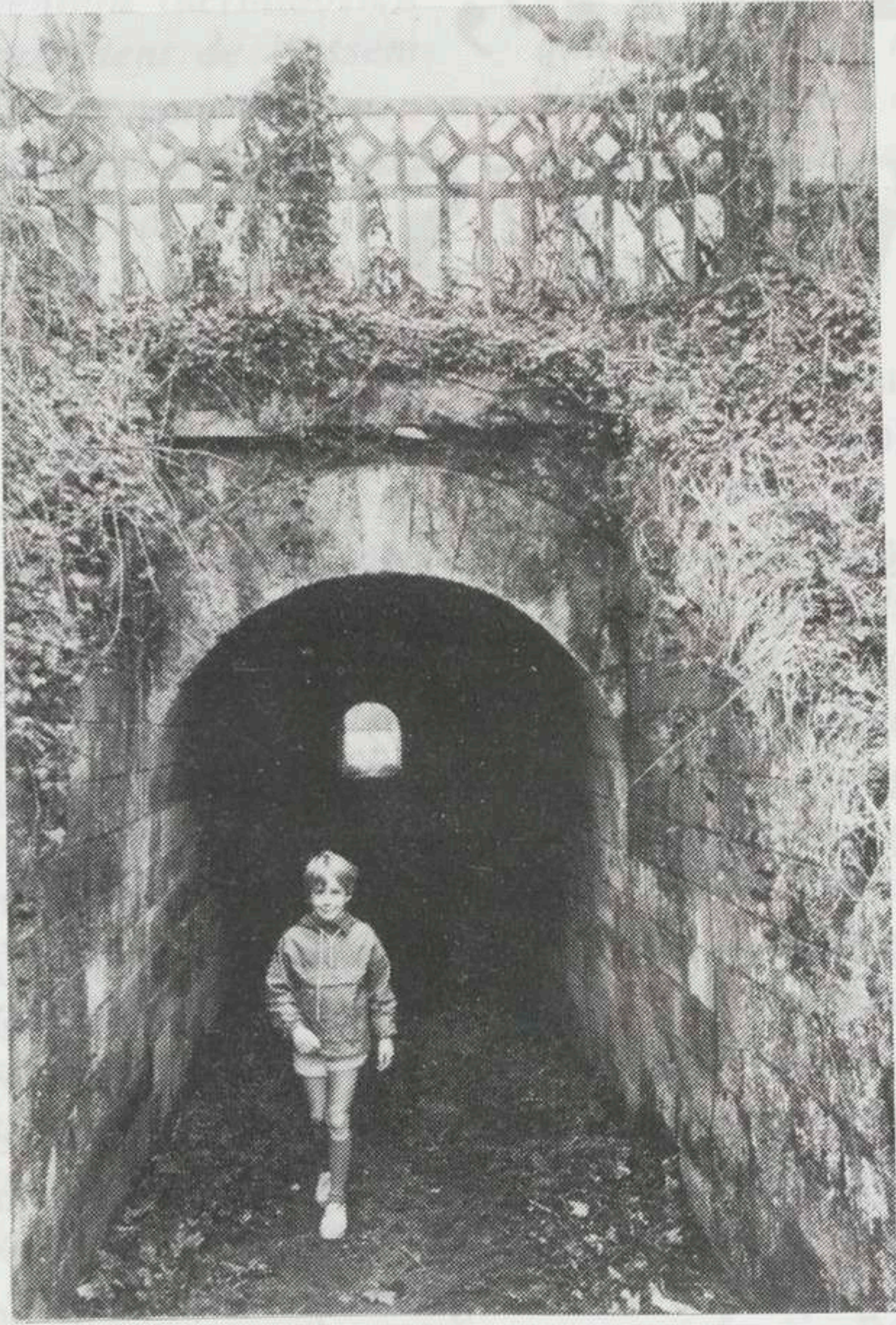
Mais la guerre de la gare a bien eu lieu et le massacre a été prévenu. Malgré un saccage systématique subrepticement toléré, pour ne pas dire organisé, la puissance publique, aiguillonnée par l'opinion, s'est émue (et nous ne sommes pas peu fiers d'y avoir apporté notre contribution) : le bâtiment et ses annexes ont été "*inscrits à l'inventaire des sites*", selon la belle formule administrative, qui signifie que l'Etat empêche la démolition sans s'engager à financer l'éventuelle restauration... Ce sauvetage *in extremis* a pu bloquer la machine infernale : après bien des palabres et des péripéties subalternes, l'embarcadère -comme on disait au temps des premiers *railways*- a été conservée aux Pétrifontains. Merci la CILOVA (la publicité est gratuite et bénévole, mais pour une fois que l'on fait un effort...)

Mieux encore, le corps principal a bénéficié d'un beau toilettage, histoire de tenir son rang face au Monument *violletduqué* il y a un siècle. C'est bel et bon, même si les proches abords ont été un peu moins ménagés : ce qui subsiste de la *halle à marchandises* n'est plus qu'un mur des Lamentations, tandis que rouillent un peu plus chaque jour les ferrailles de la *marquise* de l'abri de quai esseulé ; les ronces auront bientôt masqué l'entrée du souterrain ouvrant sur le lac, dont la vue est gâchée par un *court de tennis* bien incongru. Et que penser de ces *logis* sans grand caractère logés trop près de la gare ? *Business* oblige, paraît-il.

La tranchée du Volliard, présente toujours sa coupure extravagante dans le coteau ; on la suivrait à vélo jusqu'à la piste forestière, si l'on n'avait stupidement -et à grands frais- fait sauter le beau *viaduc* enjambant la route de Compiègne. Comme celui de Palesne, qui a heureusement été conservé, il avait été entièrement reconstruit après la guerre. Plus loin on campe, on caravane et on épure...

Mais si le chemin de fer s'estompe peu à peu dans le paysage encore agreste du bourg, malgré une pâle copie estivale pour touristes, l'ancien môle ferroviaire, toujours fièrement orné du nom de la Compagnie du Nord nous appelle à la nostalgie des *trains de plaisir* vers Pierrefonds-les-Bains.

Le temps passe et s'égare. Le petit bonhomme perdu dans le souterrain, est maintenant plus que bachelier... Gare au coup de vieux ! Un ultime regard hagard sur notre train qui se gare et s'égare dans les brumes de la mémoire nostalgique, si près, si loin de toi, en ce printemps tant prometteur. *Michel Strogoff, Robur le conquérant*, espoir d'un vrai lendemain qui crie et qui chante.



Photos J. DEMARCQ
Ph. HEIDET